

Article 5/7

PROPOSITIONS SIMPLES A PREDICAT VERBAL EN YAKOMA DE  
CENTRAFRIQUE

Germain MABA

[germainmaba@yahoo.fr](mailto:germainmaba@yahoo.fr) [germainmaba5@gmail.com](mailto:germainmaba5@gmail.com)

Chercheur à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA)

Université de Bangui

---

Submitted: 04/02/2020

valued: 05/03/2020

validated: 24/03/2020

---

**Résumé :**

Sur le plan linguistique, beaucoup de recherches en République Centrafricaine se font sur la plupart des langues locales. Mais quelques aspects de ces langues ne sont guère explorés. C'est le cas du yakoma : bien que Pascal Boyeldieu ait décrit la phonologie, d'autres champs méritent d'être étudiés, voire les aspects grammaticaux approfondis.

Dans le souci d'apporter notre modeste contribution à la science, voire de transmettre aux jeunes chercheurs quelques mécanismes de fonctionnement de certains aspects de la langue, nous soumettons à la réflexion linguistique une modeste analyse sur les « Propositions simples à prédicat verbal en yakoma de Centrafrique ».

Ainsi, le problème qui se pose, c'est de savoir : comment se présentent les propositions simples à prédicat verbal ? Quelles formes prennent les propositions affirmatives, interrogatives et négatives dans la langue yakoma ? Cette étude pourra, dans le futur, nous amener à distinguer la proposition simple de celle qui est complexe, de parler de proposition à prédicat verbal en opposition de celle qui est non-verbal.

**Mots clés : proposition simple, prédicat verbal, yakoma**

**ABSTRACT :**

*On the linguistic level, a lot of research in the Central African Republic is done on most of the local languages. But some aspects of these languages are hardly explored. This is the case with yakoma: although Pascal Boyeldieu described phonology, other fields deserve to be studied, even the grammatical aspects in depth.*

*In order to make our modest contribution to science, even to transmit to young researchers some mechanisms of functioning of certain aspects of the language, we submit to linguistic reflection a modest analysis on "Simple propositions with verbal predicate in Yakoma de Central African Republic".*

*So the problem is, how do simple propositions with a verbal predicate look? What forms do affirmative, interrogative and negative propositions take in the Yakoma language? This study could, in the future, lead us to distinguish the simple proposition from that which is complex, to speak of proposition with verbal predicate in opposition to that which is non-verbal. Keywords: simple proposition, verbal predicate, yakoma*

**Keywords: simple proposition, verbal predicate, yakoma**

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement ici](#).

## INTRODUCTION

Dans le souci d'apporter notre modeste contribution à la science, voire de transmettre aux jeunes chercheurs quelques mécanismes de fonctionnement de certains aspects de la langue, nous soumettons à la réflexion linguistique une modeste analyse sur les « Propositions simples à prédicat verbal en yakoma de Centrafrique ».

### a) Justification du choix du sujet

Au plan linguistique, beaucoup de recherches en République Centrafricaine, se font sur la plupart des langues locales. Mais quelques aspects de ces langues ne sont guère explorés. C'est le cas du yakoma : bien que Pascal Boyeldieu ait décrit la phonologie, d'autres champs méritent d'être étudiés, voire les aspects grammaticaux approfondis. C'est pour cela que nous avons choisi de développer un aspect de la langue et de mettre à la disposition des jeunes chercheurs des pistes qu'ils pourraient librement emprunter.

### b) Définition des concepts

Le sujet que nous avons retenu se compose de trois (3) mots clés : *proposition simple, prédicat verbal, yakoma*. Cependant, avant de définir les concepts, nous allons chercher à savoir ce qu'est la *proposition*.

Selon les grammairiens, la proposition fait partie intégrante de la phrase et est composée essentiellement d'un sujet et d'un verbe, accessoirement d'un complément ou d'un attribut. D'après le dictionnaire de linguistique, la proposition est une unité constitutive d'un énoncé, composée en général d'un groupe nominal et d'un groupe verbal, et formant une

partie d'une phrase complexe. L'énoncé peut être composé de plusieurs phrases. Une phrase peut avoir plusieurs propositions.

**Proposition simple** : elle est dite simple quand elle est unique et se caractérise par un verbe conjugué ou à l'infinitif ayant un sujet. C'est le contraire de la phrase composée ou complexe, qui se constitue d'au moins deux (2) propositions.

**Prédicat verbal** : D'abord, le prédicat est la fonction qu'exerce un verbe ou un verbal dans une phrase. Cela sous-entend que le terme noyau de la phrase qui joue cette fonction n'est pas un non-verbal. Il marque l'action, l'état. En grammaire, le prédicat signifie l'attribut d'une proposition, d'un jugement. En linguistique, c'est une partie de la phrase (ou clause) qui dit quelque chose à propos du sujet autrement qu'en le nommant. Terme qui dit quelque chose de l'autre.

**yakoma** : langue de la famille Congo-kordofanien, de la branche Niger-Congo, de l'embranchement Adamawa-oriental, du groupe Oubanguien et de l'ensemble ngbandi parlée en Centrafrique, ancien territoire de l'Oubangui-Chari et en R.D.C.

### c) **Problématique**

Ainsi, le problème qui se pose, c'est de savoir : comment se présentent les propositions simples à prédicat verbal ? Quelles formes prennent les propositions affirmatives, interrogatives et négatives dans la langue yakoma ? Cette étude pourra, dans le futur, nous amener à distinguer la proposition simple de celle qui est complexe, de parler de proposition à prédicat verbal en opposition de celle qui est non-verbal.

Par une approche structuraliste, c'est-à-dire celle de l'étude de la langue comme une structure et précisément en nous appuyant sur deux écoles : le fonctionnalisme d'André Martinet et le distributionnalisme de Bloomfield et Harris, nous nous limiterons à quelques propositions à prédicat verbal. Quelques confusions naissent entre la proposition simple et celle qui est complexe ; entre le prédicat verbal et le prédicat non-verbal.

N'ayant pas l'audace d'une étude exhaustive, il sera nécessaire pour nous de clarifier ces différentes notions pour une bonne compréhension et interprétation par tous.

### d) **Objectifs** :

Relevant du palier de la syntaxe, ce travail aura pour objectif général de décrire quelques

propositions simples à prédicat verbal. Nous allons, à partir de cet objectif général, générer des objectifs spécifiques et mesurables en décrivant :

- la forme affirmative ;
- la forme interrogative ;
- la forme négative
- Et la forme interro-négative

### e) Méthodologie

S'agissant d'une description linguistique, notre champ d'étude est : « Propositions simples à prédicat verbal en yakoma de Centrafrique ». Nous avons choisi comme population cible les Yakoma du quartier Bruxelles de Bangui. Quant à la collecte des données, nous avons utilisé les contes yakoma et le questionnaire des phrases grammaticales de JMC. Thomas et autres. Aidé d'un informateur de référence, et de plusieurs informateurs occasionnels, nous avons vérifié et transcrit phonétiquement les données à l'aide des symboles de l'API et de l'IAI. Cela est suivi de l'analyse où l'on a tiré des résultats. Donc, quatre formes des propositions simples à prédicat verbal seront étudiées dans cet article.

#### 1. Propositions simples à prédicat verbal

C'est un segment d'énoncé qui n'est pas constitué d'un prédicat verbal complexe, c'est-à-dire que le verbe en fonction de prédicat est un lexème simple qui ne reçoit ni dérivatif ni redoublement du lexème. Pour ce sujet, nous n'allons étudier que quelques formes de phrase simple : l'affirmatif, l'interrogatif, le négatif et l'interro-négatif.

- **L'affirmative**

C'est une proposition par laquelle on affirme une chose. Elle est le contraire des propositions de type négatif, interrogatif, exclamatif, interro-négatif. Elle se caractérise par l'idée où la pensée exprimée avec certitude ou sans vérification. Une autre caractéristique, c'est l'abaissement tonal à la fin de chaque proposition assertive.

Exemples :

nākō já kō álà kpīrī zù wè.

et/tortue/dire + ACC/que/ils/mourir + ACC/tout/déjà/

*Tortue lui avait répondu qu'ils étaient déjà tous morts*

kólī ní à gā gbù sàkpā ní

homme/en question/ Pr./venir/tenir/panier/ en question

*L'homme était venu tenir le panier en question*

L'affirmatif étant déjà présenté, qu'en est-il de l'interrogation ?

- L'interrogation

Ce sont des propositions dans lesquelles on pose des questions ou l'on procède à des questionnements. En yakoma, l'interrogation se représente différemment dans les diverses propositions. Ses caractéristiques sont :

- a) Soit la proposition se termine par un point d'interrogation à l'écrit.

Exemple :

álà gùè wá ?

ils/partir/où

*Où sont-ils partis ?*

- b) Soit la proposition ne se termine que par l'élévation tonale à l'oral.

Exemple :

mbī làá mbī dū lò (élévation tonale)

moi/c'est/moi/enfanter/le/interrog.

*Est-ce moi qui l'ai enfanté ?*

Les propositions interrogatives peuvent comporter des morphèmes interrogatifs comme : nà ? (qui ?) ; wà ?(où ?) ; nḡ ?(quoi ?)

Exemples :

lò gùè wà ?

il/partir + ACC./où ?

*Où est-il parti ?*

nà nà ?

qui/qui ?

*Qui est-ce*

Yé mè lò yé nḡ ?

Chose/que/il/vouloir + INAC./quoi ?

*Qu'est-ce qu'il veut ?*

Après les formes interrogatives décrites ci-dessus, il existe en yakoma l'*interrogation oratoire* : elle ne constitue pas une question ouverte, mais est dirigée vers une réponse positive ou négative. Avec le conditionnel, l'orientation négative l'emporte.

Exemple :

lò là bèrē ká Sāngō ?

il/habiter/peut-être/là-bas/Sango ?

*il habiterait Sango ? (oui, non je n'y habite pas)*

L'interrogation oratoire peut aussi marquer l'indignation.

mbī lì yé ngásó ?

moi/faire/chose/comme ça ?

*j'aurais fait cela ? (indignation)*

En somme, l'interrogation se matérialise soit par le point d'interrogation à l'écrit soit par l'intonation montante à l'oral.

Cependant, l'interrogation peut être totale quand elle fait appel à une réponse du genre : si, oui, non ; ou partielle lorsque la question ne porte que sur un élément de la phrase.

Exemples :

mò gā ndā ?

toi/venir/demain ?

*tu viendras demain ? (si, oui/non)*

Soit l'énoncé yakoma : [ázò tí Sāngō tá ndèmbō] des gens/de/Sango/jouer/ballon  
*des gens de Sango jouent au ballon.*

On peut poser la question suivante :

ázò mè tá ndèmbō nā ? des gens/qui/jouer/ballon/qui ? *Qui jouent au ballon ?*

La réponse c'est : ázò tí Sāngō des gens/de/Sango *Des gens de Sango*

L'interrogation est directe (cf. les exemples ci-dessus), mais elle est aussi indirecte. Celle-ci s'exprime dans une proposition complexe qui se termine par un point final et non par un point d'interrogation.

- **La négation**

Elle se réalise en yakoma par le morphème discontinu de négation « mā...mā ». Le premier terme de négation est séparé de l'autre par plusieurs catégories nominales

ou verbales (lorsqu'il y a la présence de l'infinitif). Mais sans l'infinitif, l'on ne rencontrera que les catégories nominales exclusivement. Pour la plupart des cas, le premier terme de la négation est toujours précédé d'un verbe et le second terme termine la proposition. Voici quelques formulations schématiques :

**V + Nég. + Pr. + Nég.**

Exemple :

lò hò mā nī mā

lui/tuer/Nég./lui/Nég.

*Qu'elle ne la tue pas*

Ici, la discontinuité de la formule négative se fait montrer par l'emploi du pronom [nī] qui signifie (lui) en français, sépare le premier terme de la négation du second.

**V + Nég. + Adv. + Déictique + Prép. + N + Nég.**

Exemple :

ì lì mā zù ká yá dà mā

Vous/entrer/Nég./tous/là-bas/dans/maison/Nég.

*N'entrez pas tous dans la maison*

A l'intérieur de la formule négative de l'exemple ci-dessus, nous avons l'adverbe [zù], le déictique [ká], la préposition [yá] et le nom [dà].

En plus, l'usage du seul terme de négation [mā] en yakoma suffit pour exprimer la négation dans certains contextes.

**S.App. + V + Nég.**

Exemple :

Hándà kúyà tūmè kpì mā

or/cousin/lièvre/mourir/Nég.

*Or, le cousin lièvre n'est pas mort*

**Pr. + V + Nég.**

ánī tèt mā

pl/lui/manger/Nég.

*Eux, ne mangent pas*

Cette particularité vient du fait que le verbe qui précède la négation est lui aussi précédé d'un nominal (syntagme appositif, pronom personnel...). En réalité, c'est le contexte qui n'admet pas la formule régulière de la négation, la forme discontinue [mā...mā].

Donc, la langue yakoma a trois schèmes réguliers de la forme négative ci-dessus énumérés. Tous ces schèmes se terminent par une négation. Celle-ci, pour la plupart est précédée d'un verbe, mais parfois ou rarement d'un pronom personnel.

### Autres structures de la négation

- La proposition commence directement par l'un des termes de la négation plus un adverbe suivi du deuxième terme de la négation.

**Nég. + Adv. + Nég.**

Exemple :

mā nzòní mā

Nég./bien/Nég.

*Ce n'est pas bon ou Ce n'est pas bien*

- L'autre structure de la négation commence aussi directement par le premier terme de la formule négative, mais en plus de l'adverbe qui suit, se trouvent adjoints aussi un morphème de liaison [tí nēngō] (pour que), un pronom [nī] (lui), un verbe [hò] (tuer) et un syntagme nominal [yà nī] (sa femme). C'est à la fin que va apparaître le second terme de la formule négative pour clore la proposition. Il s'agit du schème suivant :

**Nég. + Adv. + Morph de liaison + Pr. + V + SN + Nég.**

Exemple :

mā nzòní tí nēngō nīhò yà nīmā

Nég./bien/pour que/lui/tuer/femme/lui/Nég.

*Ce n'est pas bien qu'il tue sa femme*

La négation est le contraire de la proposition affirmative. C'est que l'idée exprimée ne se réalise ou bien s'il s'agit de l'action, elle n'a pas eu lieu.

Après avoir parlé des formes interrogative et négative, nous ne pouvons continuer sans parler de la forme interro-négative.

- **La forme interro-négative**

C'est une forme qui se constitue de l'association de deux formes : l'interrogation et la négation. Elle se manifeste en yakoma de trois manières différentes :

- 1) La proposition est constituée d'un morphème interrogatif [wà] (où) plus soit le point d'interrogation à l'écrit ( ?) soit l'élévation tonale à l'oral et d'un morphème de négation [mā]. Voici le schème :

**N + Pr. + V + Interr. + Nég.**

Exemple :

mā m̀d̀ gùè wà ? mā

maman/toi/partir/où ?/Nég.

*il n'a pas demandé : «Maman, où vas-tu ? »*

Cette forme interro-négative en yakoma ainsi que dans certaines langues africaines connaît beaucoup de problèmes de traduction.

- 2) Le second schème de la proposition interro-négative est constitué de :

**N + Pr. + V + Nég + ?** (nom + pronom + verbe + négation + point d'interrogation à l'écrit ou l'élévation tonale à l'oral)

Exemple :

mā m̀d̀ gùè mā ?

maman/toi/partir/Nég./Interr.

*Maman, tu ne rentres pas ?*

L'interro-négatif est obtenu ici grâce au morphème de négation qui est suivi d'un point d'interrogation ou de l'intonation montante. L'on croit bien à l'association d'un questionnement et d'une négation.

- 3) La troisième structure de la proposition interro-négative est formée de la discontinuité de la formule négative plus le point d'interrogation ou l'élévation tonale. Voici le schème qui convient :

**N + Pr. + V + Nég. + Tps + Nég. + Interr.**

Exemple :

mā m̀d̀ gāmā ndā mā ?

maman/toi/venir/Nég./demain/Nég./Interr.

*Maman, tu ne viendras pas demain ?*

Voici présenté les trois schèmes de la forme interro-négative : premièrement, la constitution d'un morphème interrogatif plus soit le point d'interrogation à l'écrit ( ?) soit l'élévation tonale à l'oral et d'un morphème de négation [mā], deuxièmement, l'interro-négatif est obtenu ici grâce au morphème de négation qui est suivi d'un point d'interrogation ou de l'intonation montante. Enfin, par la discontinuité de la formule négative plus le point d'interrogation ou l'élévation tonale.

## Conclusion

Nous venons de décrire des propositions simples à prédicat verbal en yakoma. Ces propositions se sont représentées par des formes affirmatives, interrogatives, négatives et interro- négatives.

L'affirmatif, en linguistique, qualifie une proposition par laquelle on affirme une chose. L'interrogation est la forme dont on se sert pour poser des questions. La négation, quant à elle, est le contraire de l'affirmatif, c'est donc une proposition dans laquelle rien n'est affirmé ou l'action n'a pas eu lieu. La forme interro-négative n'est que l'association de l'interrogation et de la négation.

La proposition simple n'est composée que d'un verbe alors que celle qui est complexe est constituée d'au moins deux propositions.

D'autres propositions simples à prédicat verbal en yakoma qui n'ont pas été décrites restent ouvertes pour des recherches futures. Il en est même des propositions simples à prédicat non verbal, voire des propositions complexes.

## Bibliographie

- **BOLE RICHARD**(1980), *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler Ewé*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, INALCO, Université de Paris III.
- **BOUQUIAUX, L. et al.** (1979), *Enquêtes et description des langues à tradition Orale : enquête grammaticale*, Paris, SELAF, Vol. 2, 950 p.
- **CREISSELS DENIS**, (1979), *Unités et catégories grammaticales*, Grenoble, Ellug, Publication de l'Université de Lettres et langues de Grenoble

- **DIEU M. et RENAUD P.**, (1985), *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Cameroun, inventaire préliminaire*, Yaoundé/ Paris, CERDOTOLA/ACCT.
- **DUBOIS, J. et al.**, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- **ESSONO, J-M.** (1993), *Description synchronique de l'Ewondo Bantu A 72a du Cameroun, Phonologie, Morphologie, Syntaxe*, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris, Université de Paris III Sorbonne.
- **FEIKERE, S.P.** (2008), *Description du gbaya-gbooro (Phonologie-Morphologie-Syntaxe)*, Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Yaoundé I.
- **GREENBERG, J.H.** (1955), *Studies in African Linguistic Classification*, New-Haven, The Compass Publishing Company.
- **HOUIS, M.** (1967), *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Monté de Fourvière, 312 p. + index.
- **LIM, F.** (1991), *La syntaxe du Karé*, Mémoire de DEA, Paris, Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III), 205 p.
- **LIM, F.** (1997), *Description linguistique du Karé (Phonologie-Syntaxe)*, Thèse Unique de Doctorat, Paris, Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III), 368 p.
- **MARTIN, R. at al.**(2014), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF
- **THOMANN G.**, (1922), *Contes yakomanól*, Bulletin de la Société de Recherches congolaises, p 29-33
- **TERSIS-SURUGUE, N.**, *Economie d'un système, Unités et relations syntaxiques en zarma (Niger)*
- **SELEZILO A.** (2005-2006), *Description Systématique du Ngbaka-Manza de Bogangolo en Centrafrique*, PHD, Yaoundé, Université de Yaoundé I.